

Les Global Greens : penser et agir

localement et globalement

Jean Rossiaud*

* Jean Rossiaud est sociologue, délégué des Verts suisses aux Verts européens et délégué suppléant des Verts européens à la Coordination des Global Greens.

Partout dans le monde, les partis politiques verts ont compris bien avant tous les autres deux choses fondamentales : le politique doit prendre ses décisions en tenant compte du fonctionnement de la biosphère et, pour être efficace, cette pratique doit se déployer à l'échelle du monde. D'où la nécessité de se coordonner. C'est chose faite depuis 2001, avec la création des Global Greens, aujourd'hui en plein décollage.

Le troisième Congrès des Global Greens se tiendra à Dakar, au Sénégal, du 29 mars au 2 avril 2012. Encore balbutiante, l'organisation politique de la « Green Family », comme ses militants aiment à la nommer, ne pèse pas encore bien lourd dans l'arène politique internationale. La progression des écologistes est pourtant constante depuis vingt ans. Et les dernières catastrophes environnementales, notamment celle de Fukushima, leur donnent raison.

L'originalité des Verts, par rapport aux autres formations politiques, porte principalement sur deux points. Tout d'abord, en englobant les activités humaines dans l'évolution de la biosphère, ils sont les premiers à avoir fait le lien – dès le début des années 1990 ! – entre la crise écologique globale (crise de la non-durabilité) et les crises économiques et sociales à répétition. Ensuite, ils sont convaincus depuis longtemps que cette crise globale appelle une réponse mondiale.

Aujourd'hui, aussi bien les représentants des organisations internationales et multilatérales que les dirigeants du G20 ont repris en cœur le discours que les Cassandres verts tiennent depuis deux décennies au moins, mais leur pratique politique reste ancrée dans un système de pensée conçu à la sortie de la Seconde Guerre mondiale et pendant la guerre froide.

Les Global Greens représentent ainsi la seule force politique, organisée au niveau mondial, dont le cœur du programme est construit autour des revendications des mouvements écologistes et environnementalistes qui postulent qu'il est irresponsable envers les générations futures de dépenser annuellement plus de ressources que ce que la terre est capable de renouveler en un an.

Ils sont la seule force politique qui soit consciente de la nécessité d'instaurer une gouvernance mondiale démocratique pour adopter des modes de production et de consommation durables et une justice sociale universelle fondée sur la péréquation des ressources et des richesses.

Préhistoire, 1989-2001

On trouve les racines des Global Greens au début des années 1990. La chute du Mur de Berlin et la dissolution de l'URSS ouvrent alors un nouveau chapitre des grands sommets onusiens. Le Sommet de la Terre à Rio, en 1992, peut être considéré comme la première expression de cette mondialisation politique. Et les sommets mondiaux offrent un espace inédit à une société civile transnationale (concept inconnu en 1992) qui, en vingt ans, prend une importance considérable dans la contestation de l'ordre du monde né de la fin de la guerre froide.

Les années 1980 voient, notamment après la catastrophe de Tchernobyl en 1986, la naissance de partis Verts en Europe de l'Ouest, en Amérique du Nord et dans tous les pays les plus industrialisés. Des militants politiques ne se reconnaissent plus dans les partis traditionnels de gauche comme de droite qui adhèrent à l'idéologie du progrès et font fi des limites physiques au développement des activités humaines. Le premier élu Vert dans un parlement national est le Suisse Daniel Brélaz, en 1979 (Brélaz, 2003). La Tasmanie, Etat de l'Australie, élit le premier sénateur Vert, Robert James Brown, en 1996.

Des militants verts préparent la première « Rencontre mondiale des Verts » pour les 30 et 31 mai 1992, à Rio, juste avant le Sommet de la Terre. Les plus actifs sont, déjà, les Verts européens et les Verts brésiliens. Un comité directeur des Global Greens est créé, dans lequel chaque continent dispose de deux sièges.

En 1997-1998, deux premières actions mondiales sont menées : 69 partis Verts signent une déclaration d'opposition aux essais nucléaires français dans le Pacifique Sud et une prise de position sur les négociations en cours sur le changement climatique et le protocole de Kyoto. Les Global Greens sont lancés.

Fondation, Canberra, 14-16 avril 2001

Le Congrès fondateur de Canberra, en Australie, a lieu après une décennie d'essor des partis verts partout dans le monde. Les Verts entrent dans les parlements nationaux sur tous les continents. En 2001, ils comptent environ 200 parlementaires et quinze ministres en Europe. Le très populaire Joschka Fischer occupe le poste de ministre des Affaires étrangères en Allemagne (de 1998 à 2005) et Ralph Nader, sous l'étiquette des Verts, recueille près de 3 millions de voix à l'élection présidentielle des Etats-Unis en 2000 (troisième derrière George W. Bush et Al Gore) (Grèze, 2010).

Les Verts acquièrent de l'expérience politique et de nombreux élus comprennent mieux que pour pouvoir influencer les destinées de la planète et de l'humanité, leur action doit aussi être menée au niveau mondial.

A Canberra, le débat porte sur l'organisation du mouvement. Une double structure est retenue : une fédération d'organisations politiques, la coordination des Global Greens, et le réseau des Global Greens, formés d'individus inscrits ou non dans des partis politiques nationaux. C'est ensemble et indissociablement que cette coordination et ce réseau forment les Global Greens. Une seule chose relie les partis, organisations politiques ou individus qui s'en réclament : ils acceptent sa charte, révisable à chaque congrès.

Sao Paulo, 1-4 mai 2008

Le deuxième congrès, à Sao Paulo, est celui de la structuration de la Green Family : 88 partis et mouvements issus des cinq continents, que représentent environ 500-600 personnes (sans compter les Brésiliens), s'y donnent rendez-vous.

Depuis 2001, le système mondial a été secoué. Le 11 septembre 2001 et l'option militaire unilatérale des Etats-Unis en Afghanistan et en Irak ont augmenté l'insécurité internationale.

La crise énergétique – notamment la flambée des cours du pétrole – pèse lourd sur l'économie mondiale. Le quatrième rapport du Groupement d'experts intergouvernemental sur l'évaluation du climat (Giec), publié début 2007, confirme l'impact des activités humaines sur le climat.

De Canberra à Sao Paulo, cependant, les Verts ne se sont pas imposés électoralement. Et le rythme de progression diffère d'une région à l'autre : très fort dans le Pacifique, en Europe du Nord et dans les Amériques, il stagne en Europe du Sud, en Europe de l'Est et en Afrique. Sur le continent noir, les Verts ont conquis quelques ministères – au Burkina Faso, en Guinée-Bissau, sur l'île Maurice – mais ne bénéficient d'une large assise militante qu'au Kenya : ils y sont adossés à une organisation environnementale importante, le Green Belt Movement de Wangari Maathai, Prix Nobel de la paix 2009, qui vient de mourir (Grèze, 2010).

Pour un nouveau parti comme les Verts, le coût d'entrée dans un système politique national dépend tout à la fois du niveau démocratique de l'Etat dans lequel il s'insère, de l'indépendance des partis politiques et du système électoral. Les Verts – dont un principe cardinal est la décentralisation et qui croient fortement à l'action politique locale – ne progressent réellement que dans des Etats démocratiques avec des systèmes électoraux proportionnels. Sinon, lorsque des personnalités arrivent à percer, la société civile tend à les assimiler à des partis traditionnels et corrompus, ce qui leur fait perdre leur légitimité.

Le Congrès de Sao Paulo adopte trois textes – sur le changement climatique, la biodiversité et le développement durable dans les villes – qui permettent aux partis nationaux de travailler dans un même cadre général et un plan stratégique : « 21 points pour le XXI^e siècle ».

Depuis, au niveau mondial, les Verts ont connu de très jolis succès. En mai 2010, au Brésil, la Verte Marina Silva – ex-ministre de l'Environnement de Lula – récolte 19 millions de voix (soit la troisième place, avec plus de 19 % des suffrages) au premier tour de l'élection présidentielle¹. Elle pulvérise ainsi le record de 6,4 % du Vert burkinabé Ram Ouedraogo à la présidentielle de novembre 1998. Durant l'été, les Australiens élisent pour la première fois un Vert à la Chambre basse du Parlement et leurs sénateurs passent de cinq à neuf.

¹ Elle en est ressortie depuis, désirant créer une force politique plus large englobant les Verts.

En Colombie, Antanas Mockus, candidat des Verts à l'élection présidentielle, atteint 27,5 % des voix au second tour, en juin 2010. Et les Verts du Royaume-Uni élisent leur premier représentant à la Chambre des communes, Caroline Lucas, en mai 2010. Pour la première fois également, une ville importante du Japon (Amagasaki, 460 000 habitants, près de Kobe) se dote d'une maire Verte, Kazumi Inamura, en novembre 2010.

Cette progression est toutefois lente et erratique : les partis Verts – à l'exception peut-être de l'Europe – n'arrivent toujours pas à stabiliser leur électorat dans le temps.

A la croisée des chemins

Les Verts du Sénégal, plus précisément la Fédération démocratique des écologistes du Sénégal (Fedes), accueilleront le troisième Congrès des Verts mondiaux. Pour Haïdar El Ali, secrétaire de la Fedes et président de l'organisation environnementale sénégalaise Océanium, ce congrès est à placer sous le signe de l'action (Gilbertas, 2010).

Haïdar El Ali s'exprime ainsi dans le documentaire d'Arnaud Wust, *Les graines de l'espoir* : « Ce que nous voulons montrer aux gens, c'est que la nature aujourd'hui a besoin de nos actes : elle n'a plus besoin de nos discours, elle n'a plus besoin de nos études, elle n'a plus besoin de notre science. Elle a besoin qu'on agisse pour elle ! »

La Fedes est l'un des partis dans lequel les Verts africains et les Global Greens portent le plus d'espoir. Haïdar est, depuis le 17 avril 2011, candidat à la présidence du Sénégal dans le cadre du « Benno », coalition d'opposition au président Wade (le premier tour aura lieu le 26 février). Si Wade ne se représente pas, il s'effacera en faveur d'un candidat socialiste pour assurer son élection. Et ce n'est pas un hasard si le Congrès des Global Greens aura lieu entre les deux tours des élections législatives de ce pays.

L'engagement d'Haïdar illustre l'enjeu actuel pour les Verts dans chaque pays comme pour les Global Greens : faire alliance avec la société civile et forger des coalitions politiques. Issus du mouvement associatif, les écologistes n'avaient pas pour vocation première de se constituer en formation politique. Ils se sont formés de la rencontre de différents mouvements sociaux et culturels qui s'organisent, dès le début des années 1970, avec la crise pétrolière de

1973 et les premières réflexions sur les impasses d'une croissance économique et énergétique infinie.

Dans la foulée des revendications des nouveaux mouvements sociaux post-68, se retrouvent chez les Verts des défenseurs de la nature en milieu rural, celles et ceux qui luttent contre la pollution et contre la spéculation foncière en milieu urbain, des antinucléaires, des pacifistes, des non-violents, des féministes, des militants du libre choix de sa sexualité, des défenseurs des droits humains, des prisonniers politiques, de la dignité des travailleurs immigrés, des réfugiés (aujourd'hui des personnes sans statut légal) ou pour la libération des peuples du tiers-monde et un « autre développement ».

Chez les Verts, dans de très nombreux pays, ce foisonnement improbable d'engagements hétéroclites renouvelle les idéaux de liberté (dans l'autonomie), d'égalité (dans le respect des différences) et de solidarité (notamment avec les générations futures). Ce faisant, ils inventent une nouvelle façon de « faire de la politique ».

Du Sommet de Rio, en 1992, à la mobilisation internationale à Copenhague lors du Sommet sur le climat en passant par le Sommet des femmes de Pékin, en 1995, et tous les Forums sociaux mondiaux depuis 2001, un projet politique alternatif et cohérent se met peu à peu en place pour sortir de l'impasse écologique et sociale, du local au global.

Mais bien sûr, les Global Greens ont un impact encore limité sur la politique mondiale. Et ils comprennent qu'ils ne peuvent rien tout seuls. De ce point de vue, ils sont à la croisée des chemins. Il leur faut construire de plus nombreux ponts avec les milieux associatifs et les mouvements sociaux, dans la plupart des États et aux niveaux continental et mondial.

Et bien qu'en vingt ans d'existence, les Verts se soient continuellement renforcés sur les plans de la cohérence programmatique et de l'organisation, les Global Greens ne peuvent plus progresser dans les urnes sans conclure des alliances politiques et électorales.

C'est ainsi que, suivant les pays, des coalitions se nouent avec des partis de gauche, notamment socio-démocrates, mais les Global Greens n'ont pas d'alter ego à l'échelle mondiale. L'Internationale socialiste, qui devrait être leur partenaire « naturel », s'est

discréditée dans de nombreux pays du Sud en se compromettant avec les pouvoirs en place (elle comptait des Laurent Gagbo et des Ben Ali parmi ses membres).

Par ailleurs, les Verts se retrouvent dans de nombreuses luttes au côté des militants de la IV^e internationale. Mais ils visent la rupture avec le système capitaliste, alors que les Verts sont à la recherche d'alliances pour ce qui, à leurs yeux, est le véritable enjeu politique contemporain : la « transition systémique vers la durabilité ».

Le congrès de Dakar sera un moment clef pour préparer Rio + 20, en juin 2012, et proposer des solutions politiques pragmatiques pour l'ensemble de la planète.

Bibliographie

Brélaz D. Comprendre le système et éviter qu'il ne s'effondre, LaRevueDurable n°5, mai-juin 2003, pp. 6-10.

Gilbertas B. Haïdar El Ali, itinéraire d'un écologiste au Sénégal, Terre vivante, Mens, 2010.

Grèze C. Vers le troisième temps de l'écologie politique mondiale, introduction à la Charte mondiale des Verts, Parlement européen, Bruxelles, 2010.

Pour aller plus loin

Blakers M. The Global Greens, the Austrian Greens and the Green Institute, Canberra, 2001.

www.globalgreens.org

Exergue

Construire des ponts